

MADAME FIGARO, 23.01.2020

C'est une étonnante bague boule tout en email noir et rouge réalisée en 1928 par Gérard Sandoz. Pour cet apôtre du dépouillement, le bijou se devait d'être simple, net, construit et sans fioritures. Cette création en est le parfait exemple, dans sa forme comme dans ses couleurs et son architecture. Acquis il y a quelques mois seulement par le Musée des arts décoratifs, cette rare pièce (on en connaît aujourd'hui une vingtaine signées du créateur) est admirablement mise en valeur par le tout nouvel éclairage de la galerie des bijoux. «La technologie LED, avec sa couleur de lumière du jour, fait mieux ressortir l'or, l'éclat des pierres précieuses et de l'émail, prévient d'emblée Évelyne Possémé, conservatrice en chef pour les bijoux anciens et modernes. Elle demande aussi moins d'énergie et d'électricité que notre précédent système d'éclairage.»

Depuis son ouverture, en 2004, la salle d'exposition permanente de la collection des bijoux avait beaucoup perdu en intensité lumineuse, les fibres optiques fonctionnant moins bien et les harnais étant de plus en plus abîmés. «Avec l'aide de l'École des arts joailliers soutenue par Van Cleef & Arpels, mécène depuis de nombreuses années de la galerie, et grâce au concours d'iGuzzini, nous avons pu moderniser les deux salles pour les quinze prochaines années !»

L'effet est saisissant sur les 1200 pièces qui retracent - du Moyen-Âge jusqu'à la période contemporaine - l'évolution de la joaillerie, de ses techniques et des savoir-faire. Ici les noms de Lalique, Falize, **Veвер**, Sandoz, Belperron s'entrechoquent avec délice. D'autant que ces dernières années de nombreuses acquisitions et donations ont enrichi la collection. Ainsi, les visiteurs pourront, outre la bague Sandoz, admirer, pour la période Art déco, une chevalière imaginée par le sculpteur Gustave Miklos dans les années 1930. Mais aussi cette broche rectangulaire aux motifs végétaux japonisants, réalisée en 1925 par l'orfèvre Ferdinand Verger, «l'un des plus importants ateliers de joaillerie de l'époque, qui travaillait pour Cartier, Van Cleef & Arpels ou Lacloche», souligne Évelyne Possémé.

Parmi les nouveautés de la période plus contemporaine, retenons surtout quatre bijoux exceptionnels de Line Vautrin donnés par sa fille, dont une broche réalisée en talosel, cette résine qu'elle invente à la fin de sa vie. Ou encore une sublime bague de Jean Vendome aux deux surprenantes fleurs d'améthyste non taillées. «Ces pièces célèbrent les grands créateurs français mais aussi la scène étrangère, explique Dominique Forest, conservatrice en chef du musée en charge des bijoux contemporains. La joaillerie asiatique actuelle vient, en effet, de faire son entrée au MAD avec une broche papillon de la Taïwanaise Cindy Chao et deux bagues données par le Japonais Tasaki, qui offre, lui, une vision très actuelle de l'usage de la perle.»

Lumière sur les bijoux des Arts déco, à Paris

Par Pauline Castellani • Le 23 janvier 2020



La galerie des bijoux du Musée des arts décoratifs.
Diérier Bay de la Tour / Photo presse

La galerie du musée qui regroupe 1200 pièces, du Moyen-Âge à nos jours, renouvelle son éclairage et dévoile ses acquisitions récentes.